

**DIEPPE**

## Une mère obligée de déscolariser sa fille HPI

À Dieppe, la maman d'une adolescente HPI, haut potentiel intellectuel, veut alerter sur la prise en charge de ces élèves dans le milieu ordinaire, car sa fille a développé une phobie scolaire.

« On parle beaucoup des enfants autistes, des dys... mais très peu des HPI, les personnes à haut potentiel intellectuel. » La maman d'une collégienne, scolarisée à Dieppe, souhaite faire bouger les choses et surtout interpeller la communauté enseignante sur ce fonctionnement cognitif qui peut handicaper certains élèves. En effet, sa fille a développé une phobie scolaire. À la rentrée prochaine, elle apprendra ses leçons via le Cned, le centre national d'enseignement à distance du ministère de l'Éducation.

« C'est une bonne élève, elle a de bonnes notes, même en allant peu au collège », note sa maman qui a voulu garder l'anonymat pour protéger sa famille. Au début, celle-ci a pensé à de la dyslexie, mais le diagnostic réalisé chez une neuropsychologue, le 23 novembre 2021, révèle autre chose : un HPI avec une anxiété de performance, une dyspraxie – trouble de la coordination qui se traduit entre autres par une difficulté à automatiser certains gestes – et un trouble du spectre de l'autisme léger. La professionnelle s'est basée sur l'échelle de Wechsler.

« Le bilan psychométrique met en évidence un profil intellectuel globalement situé dans la norme supérieure de sa tranche d'âge pouvant évoquer un HPI, se reflétant



Malgré son haut potentiel intellectuel, une adolescente va poursuivre sa scolarité en dehors du collège. Pixabay

dans l'analyse de son comportement au quotidien », est-il écrit sur le rapport de la jeune Dieppoise qui est alors en 6<sup>e</sup>. C'est dans cette classe que la phobie scolaire de l'adolescente se développe. « Deux ou trois nouveaux élèves sont arrivés dans la classe, ce qui a fortement perturbé ma fille », note la maman. « Elle a besoin de repères. »

« Elle se rendait malade » L'adolescente a aussi de plus en plus de problèmes d'endormissement. « Elle se pose des questions sans cesse et parle beaucoup à la maison. »

« Elle se rendait malade. » L'adolescente a aussi de plus en plus de problèmes d'endormissement. « Elle se pose des questions sans cesse et parle beaucoup à la maison. »

« Elle se pose des questions sans cesse et parle beaucoup à la maison. » Selon sa maman, son hypersensibilité lui fait ressentir les choses plus intensément. « Elle aime ce qui est concret et veut connaître le sens des choses », reprend la maman de la collégienne. Lui faire

« Elle aime ce qui est concret et veut connaître le sens des choses », reprend la maman de la collégienne. Lui faire

« Elle aime ce qui est concret et veut connaître le sens des choses », reprend la maman de la collégienne. Lui faire

sauter une classe n'est pas une solution selon elle, « car les enfants HPI peuvent avoir un décalage intellectuel et affectif ». En d'autres termes, certains sont très immatures. Sa fille ne donne pas sa confiance facilement, ses amies se comptent sur le doigt de la main.

D'après sa mère, l'adolescente aurait aimé être dans une classe plus petite, avec moins d'élèves. « Ma fille s'est sentie incomprise par certains

professeurs. Je pense que les équipes pédagogiques devraient être sensibilisées à la question des HPI. » À sa demande, la référente des enfants précoces du rectorat est intervenue au collège. Mais les problèmes de la jeune fille ont persisté. « Le but, c'est qu'elle ait une scolarité normale, mais ça n'a pas fonctionné », déplore la maman. La collégienne va suivre les cours de 4<sup>e</sup> au Cned à la rentrée prochaine.

● Camille Larher

### → « Être HPI, un handicap comme les autres »

« Être HPI, c'est un handicap comme les autres », souligne le principal du collège dieppois où est scolarisée l'adolescente HPI qui a développé une phobie scolaire. « Nous avons fait de nombreuses démarches pour l'aider comme un aménagement de son emploi du temps », explique-t-il. « Elle n'allait pas en sport par exemple. » L'élève avait aussi participé à un atelier relais, en petit groupe, pour remettre sur les rails les jeunes en décrochage scolaire. « Nous avons fait tout ce qui était possible », estime-t-il.

Selon lui, le fait que la collégienne ne vienne plus en cours n'est pas lié à son HPI, mais « à des troubles connexes ». Les situations dépendent beaucoup des élèves, au cas par cas. Certains se sentent très bien à l'école, d'autres ont des difficultés relationnelles, un décalage et des centres d'intérêt différents de leurs pairs.

Les établissements scolaires doivent faire face à des enfants de plus en plus angoissés, et parfois en opposition à l'autorité. « Il ne faut pas les brusquer, c'est ingérable ! », lance la principale adjointe du collège. « Les professeurs doivent jongler avec tous ces cas particuliers, tout le monde fait du mieux qu'il peut », poursuit-elle. « L'inclusion a du bon, mais au quotidien c'est difficile à gérer. »

### Une HPI est devenue la star du petit écran



Audrey Fleurot joue le personnage de Morgane Alvaro dans la série à succès HPI. (© TF1)

La série HPI, sur TF1, bat des records d'audience depuis son lancement en avril 2021. Elle réunit en moyenne de 8,5 à 10,5 millions de téléspectateurs par épisode. Des scores que TF1 n'avait plus réalisés avec un feuilleton depuis des années et la grande époque des aventures de Navarro et Julie Lescaut.

La comédienne principale, Audrey Fleurot, joue le rôle d'une femme à haut potentiel intellectuel et rela-

tivement dysfonctionnelle, Morgane Alvaro. De femme de ménage, celle-ci devient consultante pour la DIPJ, la Direction interrégionale de police judiciaire de Lille grâce à sa vivacité d'esprit et à sa capacité à résoudre les affaires les plus alambiquées.

Pour la maman de la jeune HPI dieppoise, cette série ne représente pas ces personnes et dessert même leur cause. « Elle ne rend pas hommage aux HPI », pense-t-elle.

### « Pour les 3/4 d'entre eux, l'école se passe bien »

« Pour les 3/4 des enfants HPI, ou haut potentiel tel quel soit, ça se passe bien à l'école », note Philippe Sauger, le conseiller technique de la rectrice pour l'adaptation et la scolarisation des élèves en situation de handicap. « Ce sont d'excellents élèves qui appréhendent bien le système scolaire. » Environ 25 % se retrouvent en difficulté, « et le fait d'être HPI est un problème ».

Souvent, on le remarque en grande section de maternelle ou au collège. « Ce fonctionnement cognitif n'est pas cohérent avec les compétences psychosociales de ces jeunes. Il leur est difficile de trouver leur place. » L'équipe enseignante est vigilante, assure Philippe Sauger. Car le harcèlement et l'isolement peuvent les toucher.

Les jeunes HPI peuvent aussi présenter des troubles



L'idée de l'Éducation nationale, c'est l'inclusion de ces élèves. (© Marie Genel/Picturetank)

dys comme de la dyspraxie, soit la difficulté à écrire par exemple, ce qui peut sembler « bizarre » pour ces écoliers et leurs professeurs.

Il s'agit alors d'adapter au

mieux le contenu des cours ou avoir des aménagements des emplois du temps. Aux professeurs de transformer la pédagogie, de se saisir des aides.

« Les HPI ou troubles

dys sont mieux détectés qu'avant, mais on ne peut pas parler de vague », souligne Philippe Sauger.